

## L’itinéraire d’Akira Yoshimura (1959 - 2012)

Akira Yoshimura a été sous les feux de la rampe au milieu des années 1980, considéré comme un photographe remarquable parmi les photographes japonais contemporains et ce malgré son jeune âge. Son style a changé énormément dans les années 1990. Après avoir exposé ses œuvres expérimentales jusqu’au début des années 2000, il est décédé en 2012 à l’âge de 53 ans. Ce livre est le premier livre qui inclut les photos représentatives que Yoshimura a prises, des années 1990 jusqu’au début des années 2000.

Au début des années 1980, alors qu’il était étudiant en photographie à la faculté des Arts de l’Université Nihon, Yoshimura a participé au Salzburg College International Photoworkshop et il a été initié aux expressions photographiques occidentales et contemporaines.

Après avoir obtenu son diplôme, il s’est inscrit en maîtrise à l’Ecole de Photographie de Tokyo. Depuis ces années d’études, il a activement exposé ses instantanés de rue dans des expositions personnelles et collectives, tantôt en noir et blanc tantôt en couleur, photographiant des personnes en situation précaire vivant dans les villes, dans l’espace public comme dans la rue. Il a su capter le moment essentiel avec légèreté et ses photos donnent au spectateur des sensations à la fois de flottement et de vivacité. Ses activités ont été bien appréciées et il a été élu dans un groupe de photographes japonais contemporains à l’exposition «Paris, New York, Tokyo» qui s’est tenue en 1985 au Musée de Photographie de Tsukuba. Au Japon ce musée a été le premier musée spécialisé dans la photographie; ouvert toutefois en tant que musée provisoire pour une durée limitée en 1985. Lors de la première exposition photographique contemporaine intitulée «Aspects of Contemporary photography TREND '89» qui s’est tenue au Kawasaki City Museum, inauguré en 1989, Yoshimura a été retenu comme l’un des onze photographes contemporains avec entre autres Kiyoshi Suzuki, Toshio Shibata, Hiroshi Sugimoto et Lewis Baltz. Yoshimura a alors commencé à être connu du public. Ses chefs-d’œuvre de cette période sont «Homeless Run (1991)» et «Run through the street (1993)».

En 1989 la chute du mur de Berlin a bouleversé la vie des gens dans le monde entier. Elle a aussi marqué un tournant décisif pour Yoshimura. Après la Deuxième Guerre mondiale, le mur de Berlin existait comme un symbole structuré de la guerre froide et de l’opposition entre l’Est et l’Ouest. Avec la chute du mur, le contexte historique de deux camps a disparu. Yoshimura a été tellement marqué par cet évènement qu’il a changé de cap. Enterrant ses œuvres d’instantanés qu’il a alors

considérées comme son passé négatif, il s’est alors orienté vers l’histoire du Japon. Depuis l’ère de Meiji, poussé par la nécessité de se moderniser, cherchant à élargir ses intérêts et à prospérer, le Japon a provoqué des guerres à grande échelle et a envahi des pays voisins. Yoshimura a commencé alors à suivre les traces historiques des invasions et des combats menés par l’ambition japonaise ; entre autres à l’extérieur du pays à Séoul en Corée du sud et à l’intérieur du pays à Sasebo et Tsushima dans la région de Kyūshū. Avec son appareil photo il a immortalisé: le 38e parallèle nord sur la péninsule coréenne, la prison Seodaemun instaurée par le Japon pour incarcérer les opposants irréductibles, l’immense tour du télégraphe bâtie à Nagasaki dont le rôle était d’assurer la communication entre les forces navales japonaises et les flottes navigant au loin, les armes secrètes inventées pour attaquer l’Amérique à la fin de la Deuxième Guerre mondiale ainsi que des documents sur les ballons bombes. Les chefs-d’œuvre de cette époque sont «The River »(1995), «Dark Calls» (1996) et «New Story » (2000).

«New Story » constitue une évolution importante par rapport à ses œuvres précédentes. Aux photos des traces de la guerre avec l’immense tour du télégraphe, les ballons bombes et le 38e parallèle nord sur la péninsule coréenne, Yoshimura a ajouté des photos thématisées sur un accident de criticité survenu dans un atelier de l’usine de fabrication de combustibles nucléaires dans la préfecture d'Ibaraki à Tokai-mura, symbole des pro-nucléaires nationaux. Lors de cet accident nucléaire tragique qui a causé la mort de travailleurs irradiés, Yoshimura a pris conscience des effets négatifs de la modernisation du Japon. Il a alors voulu dénoncer la croyance aveugle en la science et la technologie pendant la Guerre du Pacifique. Ainsi il s’est rendu sur le site même, sans craindre l’irradiation et a photographié l’environnement pour témoigner des riques encourus. Après ce tournant décisif, «New Story » est devenue l’œuvre la plus importante, parce qu’elle a ouvert une nouvelle perspective sur le côté négatif de l’histoire du modernisme japonais, présentant non seulement la trace du passé mais aussi l’interrogation sur un fait contemporain, à savoir l’accident nucléaire.

Dès le 21<sup>ème</sup> siècle, ce nouvel aspect est apparu dans ses œuvres qui pointaient la trace négative du modernisme japonais. Yoshimura s’est aussi interrogé sur l’histoire de sa famille et sur sa propre histoire personnelle tout au long de la modernisation japonaise. Dans un entretien, il a évoqué ses ancêtres qui se sont installés en Corée, y travaillant en tant que médecin ou policier sous le gouvernement du Japon.

«Je tiens à l’histoire de la guerre, ça vient de “ma propre histoire familiale”. Je descends d’une famille entrée de bonne heure dans la modernité et qui a émigré en Corée ; elle a compté des militaires, des médecins et des policiers. Je pense que ma famille représente bien la concentration de la déformation de la modernité. Mon père habitait aussi en Corée. L’histoire de ma famille, celle de la guerre,

de la modernisation, se superposent et se mêlent de ce fait avec ma propre histoire et la problématique actuelle.»

Au début du 21ème siècle, les photos réalisées sur la trace des piliers de porte de la maison de son grand-père, médecin généraliste, qui avait son cabinet en Corée sous le gouvernement du Japon, font partie des œuvres intitulées «Genogram», exposées en 2001. Il a clairement montré avec ces photos son interrogation sur les avatars de l’époque moderne, plaçant sa propre histoire familiale dans le contexte historique. En 2004 avec l’exposition «u-se-mo-no», il a développé avec courage cette position.

«u-se-mo-no» est l’une de ses œuvres qui a été controversée. La photo capitale de cet album est une vieille photo choisie dans un album de la famille Yoshimura. Elle représente une belle jeune fille portant une couronne de fleurs, debout sur un podium blanc dans une cour pleine de fleurs épanouies, telle une statue. Cette femme est la sœur cadette de la grand-mère de Yoshimura, beaucoup plus jeune que sa sœur aînée. La grand-tante de Yoshimura a fait ses études à Fukuoka dans la région de Kyūshū à l’école de la mission, très connue, établie par un missionaire américain. Cette photo ancienne a été prise lorsque sa grand-tante a été couronnée en mai lors de la Fête annuelle de la Reine pour l’anniversaire de la fondation de l’école. L’année 1932, où la photo a été prise, était aussi l’année où l’État du Mandchoukouo, gouvernement fantoche japonais, a été proclamé par l’armée japonaise sur le continent chinois. Elle s’est mariée dans une famille aisée, mais elle est décédée en se défenestrant, semble-t-il. Pour Yoshimura dans sa lignée, l’existence de cette grand-tante était mystérieuse et fascinante. Il a exposé ensemble les photos anciennes de ses albums de famille concernant sa grand-tante, et celles de l’incident d’une fusillade entre un navire espion Nord Coréen et un bateau de patrouille japonais en 2001 dans la zone littorale japonaise sous tension croissante au 38e parallèle nord qui sépare la Corée du Nord de la Corée du Sud: les photos des traces de la fusillade du bateau de patrouille attaqué, ainsi que celles de reliques des espions, entre autres. Cette frontière du 38e parallèle nord a été installée après la défaite de la Seconde Guerre mondiale lorsque le Japon était en plein chaos. Yoshimura a cherché à produire dans l’esprit du spectateur une nouvelle image sur la modernisation du Japon en faisant se heurter deux thèmes différents apparemment sans rapport direct: les photos de sa grande-tante influencée par l’occidentalisation dès son plus jeune âge et les photos d’un évènement social d’actualité à l’origine du problème politique autour de la péninsule coréenne, ce qui était vraiment une œuvre expérimentale. On trouve en arrière-plan sa position originale qui est de s’interroger sur sa propre histoire en même temps que sur la part négative de la modernisation du Japon.

Yoshimura a continué à chercher de nouvelles possibilités d’expression photographique et a expérimenté sans avoir peur de l’échec. Ses

œuvres étaient provoquantes, risquées et embarrassantes, parce qu’elles étaient expérimentales et détournées des expressions photographiques classiques. Bien qu’il n’ait obtenu aucun grand prix japonais prestigieux comme le prix Ihei Kimura, Yoshimura était redouté par ses rivaux, les photographes contemporains à la pointe des expressions photographiques. Il était une menace pour eux parce qu’il bouleversait l’essentiel de ces expressions et innovait. Il a été bien apprécié par une partie des critiques de photographie. En 2006 avec l’exposition «Dream Diary», Yoshimura a mis fin à ses expériences photographiques. Bien sûr, son style de photographie est resté inachevé. Après sa dernière exposition collective, il a quitté Tokyo qui était sa base d’activités photographiques et est définitivement retourné chez ses parents à Moji, quartier de la ville de Kitakyūshū dans la préfecture de Fukuoka. Il a paisiblement quitté ce monde la veille de son anniversaire, le 2 juin 2012, à l’âge de 53 ans.

Nous basant sur les nombreuses photos et documents que Yoshimura a laissés derrière lui , nous avons retenu les œuvres suivantes: «The River», «Dark Calls», «New Story» et «Genogram» ainsi que «Recent Works», photos qu’il a réunies lui-même correspondant à «u-se-mo-no». Nous avons aussi inclus dans ce livre la série intitulée «1994-2001» que l’auteur a sélectionnée sur le thème de la poursuite des traces de la guerre d’agression.

Texte: Masafumi Fukagawa / Conservateur

Akira Yoshimura

Photographe. Né le 3 juin 1959 à Moji, Fukuoka (aujourd’hui: Moji, Kitakyushuu-shi), Japon. Son vrai nom est Akira Yoshimura 吉村晃, depuis 1991 il utilise une autre orthographe pour son pseudonyme: 朗. Diplômé de la Fukuoka Prefectural Moji High School en mars 1978, il entra à la faculté des Arts de l’Université Nihon (UFR: photographie) en avril de la même année. Il reçu son diplôme en mars 1982. En avril 1982 il à commencé à faire ses études à l’Ecole de Photographie de Tokyo, et il les a finies en mars 1984. À partir du milieu des années 1980, il est connu pour faire les instantanés de Tokyo. Après, il a aussi été connu pour ses diverses œuvres qui parlent de conséquences des événements historiques. Ses principales expositions de photographies sont: «The River»(Ginza Nikon Salon, 1995), «New Story»(Matrix of Photography 1999 IV, Risaku Suzuki / Akira Yoshimura, Kawasaki City Museum, 2000), «u-se-mo-no» (Ikazuchi, 2004). Publication *SPIN MOLE UNIT No. 9* (Mole, 1999). Il est mort le 2 juin 2012.